

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST
21 Chemin du Ballie 38790 Charantonay 06 29 11 18 58
dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD
www.sacd.fr
Document protégé

Membre SACD

Les vieux cons !

Une pièce de Frédéric Dubost.

Décor : Une maison de retraite. La salle de vie.

Personnages :

Paul : Le meneur

Jacques : Le trouillard

François : Vieux beau/ Fan d'informatique

Joséphine : La folle de mots croisés

Arlette : La méchante

Paulette : L'ancienne comédienne

Lili : La femme de service

Dominique : L'animatrice

Ingrid : La directrice

Nadia : La journaliste

Acte 1

Au lever de rideau, Lili arrive avec son chariot et ses boissons...

Scène 1 :

Lili : Allez ! C'est l'heure de la collation ! Grenadine ou menthe à l'eau ! (*Elle lève les yeux et réalise qu'elle est toute seule dans la salle*)

Mais ils sont où ? (*Elle regarde du côté du parc*)

C'est pas possible ! Ils sont tous en plein soleil !

Elle sort pour les récupérer.

Entrée d'Ingrid, femme très classe en train de parler avec son portable !

Ingrid : Vous savez ! Nous n'avons rien à cacher ! Oui je sais que certaines maisons ont du mal à ouvrir leurs portes ! Ce n'est pas notre cas ! Vous pourrez naviguer entre nos pensionnaires en toute liberté ! Pour eux, c'est un nouveau foyer ici ! Notre personnel se met en quatre pour leur offrir une vie douce et paisible ! D'accord ! Je vous attends la semaine prochaine. Bonne fin de journée !

Entrée progressive des anciens...

Certains avec des déambulateurs d'autres des cannes, certains plus valides. Lili aide la « troupe » à retrouver la salle.

Lili : Qu'est ce qui vous prend de rester en plein soleil ! Ça tape aujourd'hui !

François : J'aime bien être bronzé ! Je suis certain que vous aimez quand votre fiancé a la peau toute marbrée !

Lili : Vous êtes un coquin monsieur François, cela ne vous regarde pas !

François : Dites-moi juste si vous bronzes toute nue !

Lili : Ça ne va pas ! Vous ne pensez donc jamais à autre chose !

François : Y penser ! C'est tout ce qui me reste !

Lili : Ce ne sont pas les femmes qui manquent ici !

François : Oui mais j'ai un problème !

Lili : Un problème ? Je voudrais bien savoir lequel !

François : Je n'ai jamais pu courtiser les femmes de plus de 35 ans ! Alors ici !

Lili : Si je comprends bien ! Vous avez toujours été un cochon !

François : Toujours ! Toute ma vie ! Culbuter à l'endroit ! Culbuter à l'envers ! C'est le seul sport que j'ai toujours pratiqué !

Lili : Vous êtes impossible !

François : Ce n'est pas de ma faute ! C'est héréditaire ! Mon père déjà ! On le surnommait « Bite sur pattes »

Lili : Bien sûr ! Héréditaire ! Quel baratineur vous faites ! Redevenons sérieux ! Vous vous voulez boire quoi ?

François : Un whisky coca avec deux glaçons ?

Lili : Et une tranche de citron pour l'accompagner ?

François : Et un petit canapé au caviar !

Lili : Vous n'êtes pas tout seul ici ! Grenadine ou menthe à l'eau ?

François : Je m'en fous ! Comme vous voulez !

Joséphine : (*Avec ses mots croisés à la main*) En cinq lettres ! Gamins de la Croix-Rousse ! Gones !

Lili : Vous devriez tous faire comme Joséphine ! Elle fait travailler sa tête !

Paulette : Vous croyez qu'elle est la seule ! Je viens d'apprendre un nouveau poème !

Lili : C'est bien ! Continuez !

Arlette : Merci du cadeau ! Qu'elle les apprenne mais qu'elle ne sente pas obligée de nous les réciter !

Lili : Vous êtes impossible ! On dirait une classe de gamins ! Si ça continue je vais vous mettre au coin ! Vous pouvez rester cinq minutes sans vous battre ? Je vais vous chercher du quatre quarts pour accompagner le goûter !

Elle sort.

Scène 2 :

Arlette : Elle est jeune et ne comprend rien ! Si on arrête de chahuter un peu ! On est mort...

Joséphine : Mort en cinq lettres...Décès !

Arlette : Crevé ! Ça marche aussi !

Jacques : Il ne faudrait pas qu'elle nous prenne trop en grippe tout de même !

Arlette : Tu as peur de quoi ? D'être privé de grenadine !

Jacques : Son boulot n'est pas facile !

Arlette : Elle est payée pour ça ! C'est pas les chômeurs qui manquent pour la remplacer !

Joséphine : Travail en six lettres ! Boulot ! Heureusement que vous êtes là !

Arlette : Tais-toi ! On parlait de la petite Lili !

François : Je voudrais pas la voir partir la petite Lili...

Paulette : Elle ou une autre...

François : Oui mais elle ! Elle a un beau cul ! Et elle ne ferme pas toujours sa blouse ! Elle a une de ces paires de seins !

Jacques : Si elle te pique à la mater...

François : J'ai peur ! Elle pourrait me donner la fessée !

Joséphine : Je me demande parfois ce qu'a été votre vie ! Avez-vous pensé à votre salut ? Le seigneur vous regarde !

François : Quand la petite est là ! Il doit plus regarder ses nichons que moi !

Joséphine : Vous n'avez pas honte ? Notre comparution approche !

François : Les femmes sont l'œuvre de Dieu ! Je peux vous dire que j'ai consacré un putain de temps à les honorer !

Joséphine : Vous ne respectez rien !

François : Je respecte la beauté ! Devant un corps jeune et ferme ! J'ai toujours remercié Dieu !

Joséphine : Je remercie Dieu de ne pas vous avoir croisé dans ma jeunesse !

François : Qui sait ! Les grenouilles de bénitier ! Avant d'aller dormir ! Quand elles prient, ce n'est pas toujours pour réclamer la présence de Dieu !

Joséphine : Quelle horreur ! Vous blasphémez ! Je retourne à mes mots croisés.

Un temps de silence entre eux....

Joséphine : En sept lettres...Forme de vide ! Silence !

Paul : Quel ennui !

Arlette : Comme d'habitude...

Paulette : Vous voulez que je vous chante une chanson ?

Arlette : Par pitié ! Non ! On aura le temps en enfer de te supporter !

Joséphine : En six lettres ! Une place de choix en enfer ! Le diable !

Nouveau silence entre eux.

Paul : Vous avez entendu ce que disait Lili ?

Jacques : A quel propos ?

Paul : A propos de nous...

Jacques : Elle n'avait pas l'air contente !

Paul : Elle nous a comparé à une classe de gamins !

Paulette : Et alors ?

Paul : Si on la prenait aux mots...

Arlette : C'est quoi l'idée ?

Paul : Quand les enfants s'ennuient à l'école, ils font des blagues ou des bêtises...

Jacques : On ne va tout de même pas faire pareil !

Paulette : Et pourquoi donc ! Ça me tente bien !

Jacques : On va vite se faire prendre...

Paul : Chut voilà Lili et la directrice...

Entrée des deux femmes accompagnées de l'animatrice, Dominique, tandis que tous les anciens reprennent une pause d'ennui.

Scène 3 :

Ingrid : *(Elle tape dans les mains)*

Je réclame votre attention ! *(Tous font semblant de sortir de leur torpeur)*

Voilà, j'ai une bonne nouvelle ! Le journal « Le Figaro » lance une grande enquête sur les établissements comme le nôtre... Une journaliste va venir passer deux jours dans nos murs pour vous rencontrer, parler avec vous ! Elle fera des photos et peut-être nous aurons la chance d'avoir un article à la une ! Je vous laisse imaginer la répercussion pour la maison... Je laisse la parole à Dominique.

Dominique : C'est une occasion pour nous de mettre en avant ce que nous faisons pendant les ateliers ! Nous allons mettre les bouchées doubles pour finir tous les tableaux commencés, et on va ajouter une répétition pour ceux qui sont à la chorale !

Paul lève la main...

Paul : Madame la directrice ! C'est bien beau cette histoire ! Mais pour nous, ça va changer quoi ?

Ingrid : Si tout se passe bien ! Ce sera un coup de projecteur magnifique pour la maison...Et peut-être l'opportunité d'avoir un peu plus de budget pour faire plus de choses...

François : Ce serait bien d'embaucher des petites jeunes pour aider à faire nos chambres !

Ingrid : Ne nous emballons pas ! Profitons d'abord de cette visite pour montrer la bonne ambiance de cette maison...

Arlette : Et elle arrive quand la journaliste ?

Ingrid : Très bientôt ! Elle doit me confirmer son arrivée ! Je vous laisse pour l'instant ! Dominique vous m'accompagnez ! Nous avons des choses à régler !

Sortie de Ingrid et Dominique.

Lili : Ouais ! Ça va me faire du boulot en plus cette histoire ! Vous en pensez quoi ?

Paulette : Je pourrais préparer une petite saynète pour la distraire !

Arlette : Ou la faire fuir !

François : Je vais essayer d'aller chez le coiffeur avant son arrivée...Si j'ai une ouverture !

Joséphine : Arrête de rêver ! Pour les gens de dehors ! Nous ne sommes plus des hommes et des femmes ! Juste des machins qu'on va visiter pour se donner bonne conscience !

Jacques : Ça va changer nos habitudes...

Joséphine : Avec tous les radoteurs ici, si elle reste plus de deux heures avec vous, elle méritera une médaille ! Je vais prier pour elle en faisant mes mots croisés !

Arlette : Ça va t'occuper !

Lili : heureusement que vous n'avez pas de pistolet, vous pourriez vous tuer les uns les autres ! Calmez-vous un peu ! J'ai encore du boulot à côté !

Elle sort.

Paulette : Paul ! Tu ne dis rien ! Tu en penses quoi ?

Paul : La directrice espère que nous allons être des petits vieux bien présentables !

Jacques : Je crois que je ne vais pas aimer ce que tu vas dire...

Paul : Elle se fout d'améliorer notre quotidien, mais pour elle ce serait un super coup de pouce pour sa carrière, un bon article !

Arlette : Continue !

Paul : Ce soir, après l'extinction des feux, on se retrouve dans la chambre de François ! C'est la plus loin de tout ! L'infirmière de nuit à toujours la flemme d'aller jusqu'à là-bas.

Jacques : Et on va faire quoi ?

Paul : Trouver des idées ! Si tout le monde s'y met ! On peut rigoler un bon moment ! Vous êtes tous partants ?

Tous font signe que oui...

Paul : Dans ce cas, reprenons notre pause habituelle et faites chauffer vos neurones ! Il nous faut des idées !

Tous se figent...

Entrée de Lili

Lili : Vous êtes bien calmes ! Bon nous sommes un jour pair ! Alors c'est au tour de la douche pour les dames ! Vous me suivez les filles ! On va se faire belles !

Scène 4 :

Les hommes se retrouvent seuls !

Paul : Pourquoi ce sourire idiot François ?

François : Un vieux réflexe... Quand je vois des femmes partir sous la douche !

Paul : Vous êtes prêts à vous amuser un peu... !

Jacques : J'ai peur que ça se termine mal !

François : T'as peur qu'ils préviennent tes parents ?

Les autres éclatent de rire...

Jacques : Vous êtes idiots... Mais les blagues parfois tournent mal !

Paul : Tu n'as pas envie de rigoler un bon coup ? Ce sera peut-être la dernière fois !

Jacques : Merci !

François : C'est valable pour nous tous ! Je n'ai jamais été vraiment sérieux ! Alors autant finir en beauté !

Paul : Tu es toujours doué en informatique ?

François : Je progresse même ! Le petit jeune qui nous donne des cours nous prend pour des cons, il laisse trainer tous ses codes...J'ai même le code wifi de la maison ! Je peux te dire que je dors moins, mais je surfe !

Jacques : Tu n'as pas peur de te faire piquer ?

François : Quand mes enfants viennent ou quelqu'un rentre dans la chambre, j'ai installé un jeu de solitaire sur mon p.c...Ils pensent tous que je suis sénile et que je passe mon temps dessus...

Paul : On va se servir de tes talents ! On en parle ce soir, ici, il y a toujours quelqu'un qui pourrait nous entendre !

Entrée de Dominique

Dominique : Bonjour messieurs...Je peux vous demander un service ?

Tous font signe que oui...

Dominique : Avant l'arrivée de la journaliste ; il faudrait qu'on fasse un peu de rangement dans la salle d'activités, vous voulez bien me donner un coup de main avant le repas de ce soir ?

François : (*Qui se redresse*) Toujours disponible pour une jolie femme !

Dominique : Vilain flatteur !

Ils se lèvent tous pour la suivre et en sortant ils croisent Ingrid...

Ingrid : Vous les emmenez où ?

Dominique : Ils se sont tous proposés pour m'aider à mettre de l'ordre dans notre salle...

Ingrid : Une bonne idée !

Une fois tous sortis, Ingrid se laisse tomber sur une chaise...

Ingrid : Parfois j'en ai marre des vieux ! Je suis une gestionnaire moi ! Ici, chaque fois que je sors de mon bureau je les croise ! Ils ne sont pas méchants mais avouez que pour avoir le moral ! Il y a mieux ! Et puis calculer le taux d'amortissement d'un stock de déambulateurs... Il y a plus fun ! Et quand il faut signer les commandes... Le blues ! Lits médicalisés, protections urinaires, piluliers ! Je vous assure ! Bon là, je crois que j'ai trouvé la solution pour me barrer ! Si nous avons un bon papier, je vais demander un poste au siège du groupe ! Ils me doivent bien ça ! Vous ne le savez peut-être pas, mais les vieux, c'est le jackpot ! Ça rapporte plus qu'un hypermarché ! Et pas de soucis pour renouveler la clientèle, les familles se battent pour nous refiler le bébé ! Le bébé ! Pardon ! L'expression n'est pas la mieux choisie ! Finalement, c'est un peu la même chose ! Sans les parents sur le dos en permanence !

Vous connaissez beaucoup d'endroits où on vous facture près de quatre mille euros le mois !

Plus de 130 euros par jour !

La plupart du temps pour rester dans un fauteuil devant la télé ! Le poste est amorti depuis longtemps ! Pour les repas c'est pareil ! La nutritionniste est une alliée parfaite ! Pas trop de gras, pas d'alcool, doucement sur la viande... Je peux vous assurer qu'on suit les conseils ! Il reste les dépenses de personnel ! Le point noir !

On a limité la nuit... Une seule personne dans les couloirs ! On risque quoi ? Un décès ?

La perte financière est limitée, moins d'une semaine pour déménager les affaires et accueillir un nouveau !

A la sortie, on tire une marge globale de 30 % ! Avec ça, ils me doivent bien une planque au siège ! Allez ! Au boulot !

Vos anciens !

Ils demandent tellement de temps et d'attention !

Noir

Scène 5 :

Quand la lumière revient, on entend toutes les trente secondes une sonnerie de téléphone...

Les anciens sont installés dans la pièce et semblent somnoler devant la télévision.

Des coulisses la voix d'Ingrid

Ingrid : Non monsieur ! Je ne garde pas les animaux de compagnie gratuitement pendant les vacances !

Entrée d'Ingrid

Ingrid : Bonjour à tous !

Paul : Bonjour madame la directrice ! C'est quoi cette sonnerie permanente ce matin ? C'est insupportable !

Ingrid : Nous sommes victime d'une blague ! Un petit malin a publié une annonce en ligne disant que je gardais gratuitement les animaux de compagnie pendant les deux mois d'été...

Paulette : En ligne ?

Ingrid : Ça veut dire sur internet ! Ça doit vous sembler étrange mais maintenant tout se passe comme cela !

François : Je me souviens ! Quand j'étais jeune je mettais des fausses annonces sur les tableaux d'affichage et....

Ingrid : Et les choses ont bien changé ! C'est la planète entière qui est au courant maintenant !

Pendant l'échange on entend la sonnerie du téléphone...

Ingrid : J'ai transféré ma ligne directe sur le standard mais les filles vont craquer...

Joséphine : Vous ne pouvez pas publier un démenti ?

Ingrid : Aujourd'hui c'est plus compliqué ! Allez, je ne vais pas vous embêter avec tout ça... Je vais faire baisser le volume de la sonnerie pour moins vous déranger... Ils vont bien se calmer... Mais si je coince le petit con qui est responsable !

Joséphine : (*Offusquée*) Madame la directrice !

Ingrid : Oh pardon Joséphine ! Je sais que vous n'aimez pas les gros mots !

Sortie d'Ingrid.

Paul : Bravo François ! Pour un coup d'essai ! C'est un coup de maître !

François : Et croyez-moi ! Impossible de remonter jusqu'à nous... Par contre j'ai dans l'idée que nous allons changer de prof d'informatique ! J'ai utilisé ses codes...

Jacques : Je suis inquiet, tout cela semble trop simple...

Paulette : (*A François*) Tu vas faire virer le petit jeune ?

François : Je ne progresse plus avec lui ! Il nous prend pour des cons ! Quand il n'a pas préparé son cours, il se contente de nous réexpliquer comment mettre en route la bécane...

On entend toujours la sonnerie...

Arlette : Et ça continue ! Vous pensez que ça va durer longtemps ?

François : Une bonne semaine ! Je me suis arrangé pour que l'annonce revienne en première page pendant huit jours !

Paul : Tu es démoniaque ! Elle va craquer !

François : Je l'aime bien quand elle est en colère ! Elle est particulièrement excitante !

Joséphine : Séduisante en quatre lettres ! Sexy !

Paul : On laisse le téléphone sonner et dans deux jours, on passe à la phase B du plan !

Paulette : Pour couvrir le bruit ! Vous voulez une chanson ?

Arlette : Pour une fois ! On va apprécier !

Paulette : Alors c'est parti !

Paulette se lève et commence à chanter une chanson ancienne !

Fondu de lumière...

Scène 6 :

Au début de la scène, on voit des anciens se promener dans la salle et laisser discrètement tomber un peu de terre de leur déambulateur...

Puis aller s'installer normalement dans leur fauteuil.

Lili entre, voit la terre, va chercher le balai et ramasse. Elle ressort.

Un autre ancien en profite pour faire tomber de son déambulateur un peu de terre....

Retour de Lili qui ne comprend rien.

Les anciens prennent leur place habituelle pendant que Lili ramasse la terre.

Lili : Vous avez vu cette terre partout depuis ce matin ?

Arlette : Oui ! Même devant ma chambre ! On fait même des économies sur le ménage maintenant !

Lili : Il y a des petits tas partout dans les couloirs ! Je vais me faire tuer si la directrice tombe dessus ! Quelqu'un est allé dans le jardin ce matin ?

Jacques : Tout est mouillé dehors ! Pas envie de tomber !

Lili : Je vais refaire un tour ! C'est de la folie cette histoire !

Elle sort.

Paul : Bien joué !

Joséphine : A ce rythme, nous ne sommes pas prêts de nous évader...

Paul : Pas grave ! Mais comme cela, nous pouvons évacuer la terre ! Nous allons les rendre dingue !

Jacques : Faut faire gaffe à ne pas lâcher la terre devant une femme de service...

François : Il suffit de le faire pendant leur pause-café ! Ça nous laisse une petite demi-heure à chaque fois !

Entrée de Lili et Ingrid

Ingrid : Vous êtes payée pour que cette maison soit propre ! Depuis mon arrivée je suis tombée sur trois petits tas de terre dans les couloirs !

Lili : Je vous assure, avec l'équipe nous ramassons depuis ce matin !

Ingrid : Vous imaginez si nous avons une inspection ce matin ?

Lili : Je vous assure ! C'est de la sorcellerie ! La terre revient de partout !

Ingrid : Vous vous foutez de moi ?

Lili : Mais je vous assure ! Il se passe un truc bizarre ! En plus la terre dans les couloirs est sèche alors que la pluie n'a pas arrêté de la nuit !

Ingrid : Admettons...Les appels incessants avec cette annonce bizarre...Cette histoire de terre aujourd'hui...On nous en veut...

Arlette : Madame la directrice !

Ingrid : Oui Arlette ?

Arlette : Je voudrais protester ! J'ai failli tomber ce matin ! Le couloir devant ma chambre était sale ! De la terre partout ! Avec ce que nous payons !

Ingrid : Je suis désolée ! On va faire le nécessaire ! Je pense que quelqu'un de l'extérieur est responsable de cette plaisanterie !

Sortie de Lili et Ingrid

François : Il y a longtemps que je ne me suis pas autant amusé...

Jacques : Elles vont finir par comprendre...

Paul : Tu parles ! Elles vont accuser la terre entière avant de penser à nous ! Pour la directrice nous ne sommes que des légumes qui rapportent des sous !

Paulette : Nous allons continuer longtemps la terre dans les couloirs...

Paul : Non ! Tous les jours ce n'est pas drôle ! Je vous propose de le faire tous les samedis ! Le week-end, il y a des visites ! Autant de suspects possibles pour la directrice ! Et puis les familles vont protester ! Elle va craquer !

Joséphine : Pour faire rire en six lettres ! Blague !

Paul : Pour aujourd'hui, on calme le jeu ! Demande on passe à la prochaine opération !

Air désespéré de tous les autres...

Scène 7 :*Entrée de Dominique...*

Dominique : Bonjour tout le monde ! Vous dormez aujourd'hui ! Vous avez entendu la directrice, une journaliste va venir ! Je vous propose de préparer un petit spectacle ! Quelque chose de simple et court !

Paulette : Je n'ai pas l'habitude de participer à des spectacles sans ambition ! Sans moi !

Dominique : J'ai besoin de vous Paulette ! Vous avez été une grande professionnelle ! Ce n'est pas pareil pour les autres !

Paulette : Dans ce cas...Je peux vous en assurer une grande partie ! J'ai en tête tous les monologues du théâtre classique !

Dominique : C'est bien...Mais l'idée est de faire participer le plus de monde possible ! Vous pourrez faire répéter...

Paulette : Ce n'est pas gagné ! Ils sont tous gâteaux !

Arlette : Tu ne t'es pas regardé !

Paulette : Je ne pensais pas forcément à toi, mais maintenant que tu en parles...

Arlette : Vieille poule ! T'as plus de maquillage qu'une voiture volée ! Tu utilises une truelle pour tout enlever le soir ?

Dominique : On va peut-être se calmer ! Bon ceux qui ont envie de participer, suivez-moi !

Dominique sort...Petit à petit tous suivent en ronchonnant.

Entrée de Lili et Ingrid

Ingrid : Vous êtes certaine que maintenant tout est propre ?

Lili : Je viens de faire le tour, plus de terre nulle part !

Ingrid : C'est parfait...

Lili : Bien que ce matin, après mon premier tour, c'était pareil, et après ! Tout est revenu en quelques minutes...

Ingrid : Croisons les doigts pour que le petit malin qui s'amuse à ça se lasse...

Lili : Vous avez un suspect ?

Ingrid : La concurrence est rude ! J'ai appris qu'un groupe financier veut ouvrir une maison à quelques kilomètres d'ici !

Lili : Il y a de la place pour tout le monde...

Ingrid : En quantité peut-être, mais pas en qualité ! Si la réputation de cette maison baisse ! Les familles friquées iront vers la nouvelle ! Nous n'aurons plus que ceux qui ne peuvent pas faire autrement !

Lili : Et vous croyez qu'ils seraient capables...

Ingrid : Tous les coups sont permis pour nous déstabiliser ! Demandez à l'équipe d'être vigilante !

Lili : Je vais faire passer le message...

Ingrid : Avec le w.e. qui arrive, n'importe qui peut s'infiltrer ici...

Lili : Je vais renforcer la sécurité de nos pensionnaires !

Ingrid : Vous êtes carrément stupide ! A ce point ce n'est pas possible ! Ce ne sont pas eux la cible...

Lili : Bien madame la directrice !

Ingrid : La journaliste arrive la semaine prochaine ! Je joue gros sur ce coup !

Lili : La maison vous voulez dire !

Ingrid : Ne vous faites pas plus sotte que vous l'êtes ! Si j'arrive à mes fins, je ne serai pas une ingrate ! Vous ne comptez pas ramasser la merde toute votre vie !

Lili : Mon métier n'est pas que ça !

Ingrid : Je sais ! Ne restons pas là ! On pourrait nous entendre ! Nous avons du travail !

Elles sortent...Paul qui était resté dans un coin apparait !

Paul : Ma petite ! Ton avancement est mal barré ! Tu viens de m'enlever mes derniers scrupules...

Noir

Scène 8 :

Quand la lumière revient, les anciens s'installent avec Dominique pour répéter leur chants...

Dominique : Vous êtes prêts ? La journaliste arrive demain ! Alors une dernière répétition ! Comme hier c'était parfait.

Sous sa direction, ils se mettent tous à chanter pour un résultat plutôt harmonieux...Chaque metteur en scène peut inventer les chants qu'il souhaite.

Dominique : C'est parfait ! Je suis fière de vous ! Maintenant reposez-vous ! Je vous laisse !

Elle sort.

Tous se regardent et commencent à rire...

Paul : Vous savez tous ce que vous avez à faire demain ?

Tous font signe que oui...

Paul : François ? C'est bon de ton côté ?

François : On devrait entendre le résultat dans quelques minutes...

Paul : Alors attendons tranquillement notre grenadine !

Joséphine : (*Qui a repris ses mots croisés*) Grenadine en cinq lettres ! Sirop !

On commence à entendre des gens qui râlent en coulisses !

Ingrid traverse la salle

Marie : Madame la directrice ! Qu'est ce qui se passe ? On entend tout le personnel du bureau en train de râler !

Ingrid : (*Très énervée*) Un problème informatique... Vous ne pouvez pas comprendre !

Marie : Je n'ai jamais rien compris à ces machines !

Paulette : Expliquez-nous !

Ingrid : On dirait que quelqu'un a changé le code wifi sans avertir personne !

Paulette : Le code fifi ?

Ingrid : Wifi ! Sans ce code ! Impossible de travailler et de se connecter aux applications !

Paulette : Avec une bonne machine à écrire, vous devriez vous en sortir !

Ingrid : Si c'était si simple ! On doit boucler les chiffres du mois ce soir ! C'est une catastrophe !

François : Vous n'avez qu'à mettre un nouveau code !

Ingrid : Vous croyez qu'on n'a pas essayé ! C'est un petit malin le responsable ! Tout est verrouillé ! Seul l'opérateur peut nous dépanner ! Et sa hotline est en grève !

Paul : Sa quoi ?

Ingrid : Son service clients !

Paul : Je me souviens qu'un jour mon moulin à café, encore sous garantie, est tombé en panne...J'y suis retourné ! J'ai fait un barouf ! Vous devriez faire pareil !

Ingrid : Merci du conseil !

Paul : De rien...

Des coulisses...

Une voix : Madame la directrice ! Venez voir !

Sortie en catastrophe d'Ingrid...

Paul : Je ne connais rien à l'informatique mais j'ai l'impression que tu t'es amusé !

François : J'ai toujours été un peu pirate dans ma vie ! Avec l'informatique je m'amuse comme un fou ! Ils doivent tenter de relancer le système...Et boum !

Jacques : Une bombe ? Tu es fou !

François : Bien pire ! Le système en revenant va croiser un petit virus qui va effacer toutes les données comptables...Sur le dernier trimestre...Et celle qui est chargée de faire les sauvegardes est en congés maternité depuis deux mois...

Arlette : Tu es naïf ! Il y a une intérimaire pour la remplacer !

François : Je sais ! Elle a des seins magnifiques et un cul...

Joséphine : Oh monsieur François !

François : Il n'empêche que personne ne lui a demandé de faire des sauvegardes du système...J'ai vérifié ! Ils sont dans la m...

Joséphine : Excrément en cinq lettres ! Merde !

Paulette : J'ai une petite chanson à vous proposer, tout à fait de circonstances...

Elle commence à chanter...

« Tout va très bien ! Madame la directrice ! Tout va très bien ! Tout va très bien. Pourtant il faut que l'on vous dise, on déplore un tout petit rien, un incident, une bêtise, la mort de votre informatique... Mais à part ça, madame la directrice ! Tout va très bien ! Tout va très bien ! »

Tous se mettent à rire

Entrée de Lili

Lili : Ça fait du bien de vous voir rire ! Là-bas c'est la panique !

Joséphine : Panique en quatre lettres...Peur !

Lili : On pourrait même dire trouille ! Tout est planté !

Paulette : Je ne savais pas que c'était une histoire de jardinage !

Lili : Parfois j'adore comme vous êtes ! Complètement déconnectés !

Joséphine : Ma pauvre petite ! Nous ne comprenons rien à ces histoires d'informatique, alors on s'en amuse !

Lili : Mais monsieur François ! Vous suivez les cours ?

François : Oui j'aime bien ! J'arrive à aller voir la météo sur internet ! Et puis le solitaire ça m'occupe bien !

Lili : Si j'ai du temps un jour ! Je vous montrerai d'autres jeux !

François : Pas trop compliqué ! Je panique vite !

Lili : Ne vous en faites pas ! Mais aujourd'hui, je sais même pas si vous pourrez jouer au solitaire !

François : Pas grave, je vais lire le journal !

Lili : Je vais retourner sur le champ de bataille...Je vous pose la grenadine et la menthe ! Il faut boire !

Sortie de Lili.

Paul : Attention François, il ne faudrait pas qu'elle découvre un truc sur ton ordinateur !

François : Pas de risque ! Elle n'y connaît rien...

On entend crier en coulisses

Arlette : Ça ne s'arrange pas ! (*A François*) Je dois reconnaître, que pour un vieux pervers, vous avez quelques qualités !

François : Un compliment d'une telle langue de vipère ! La journée n'est pas perdue !

Paulette : Il faut arroser ça ! J'offre une tournée de grenadine !

La lumière baisse...

Scène 9 :

Quand la lumière revient...Ingrid tourne en rond sur la scène, visiblement anxieuse, elle regarde régulièrement sa montre.

Dominique entre en trombes !

Dominique : Elle est sur le parking en train de se garer !

Ingrid : Vous êtes certaine que c'est elle ?

Dominique : Elle a une voiture aux couleurs de son journal ! Compliqué de la rater !

Ingrid : Je vous laisse l'accueillir, accompagnez là ici ! Ce sera moins solennel !

Sortie de Dominique

Ingrid : Deux jours ! Si tout se passe bien ! Dans six mois je me la coule douce au siège ! Ras-le bol des vieux !

Entrée de Dominique qui accompagne Nadia.

Dominique : Madame la directrice ! Je vous cherchais, je vous présente Nadia Part ! (*Comme Médiapart*)

Nadia : Nadia tout court ! Ce sera plus simple pendant ces deux jours !

Ingrid : Alors bonjour Nadia et bienvenue dans cette maison !

Nadia : Nous sommes où ici ?

Ingrid : Dans la pièce principale de vie ! Un endroit convivial où nos pensionnaires se retrouvent pour parler entre eux... Je suis très attachée avec mon équipe à entretenir un climat de bonne humeur...

Nadia : J'ai hâte de voir ça pendant ces deux jours ! Vos pensionnaires ne sont pas là ?

Ingrid : Ils ne vont pas tarder, c'est l'heure des toilettes et la plupart sont dans leur chambre... Souvent devant la télé... Tenez, en voilà quelques-uns qui arrivent...

Les anciens rentrent dans la pièce sans donner l'impression de s'intéresser à Nadia...

Ingrid : (*Très mielleuse*) Installez-vous tranquillement ! Je vous présente Nadia Part, qui va rester parmi nous deux jours pour réaliser un grand reportage sur le quotidien de notre maison !

François : Nadia Part ! Un joli nom pour réaliser des scoops !

Ingrid : Vous voyez comme ils ont le sens de l'humour !

Arlette : C'est bien tout ce qu'il nous reste !

On entend crier dans les couloirs...

Entrée en trombe de Lili !

Lili : Madame la directrice ! madame la directrice !

Ingrid : Calmez-vous Lili ! Que se passe-t-il ?

Lili : Les fauteuils !

Ingrid : Quoi les Fauteuils ? Expliquez-vous !

Lili : Venez-voir !

Ingrid : Pardonnez-moi Nadia ! Je vous abandonne quelques minutes ! Je vous laisse entre les mains de Dominique ! Notre Animatrice !

Sortie de Lili et Ingrid

Nadia : Il y a de l'animation chez vous !

Dominique : Cette maison est une grande famille ! Et comme dans une famille il y a les aléas du quotidien ! Que souhaitez-vous ?

Nadia : Au risque d'être un peu cavalière, je voudrais rester un moment, seule avec vos pensionnaires, histoire de faire connaissance...

Dominique : Dans ce cas, je vais retourner dans mon bureau ! Si vous avez besoin de moi, c'est à droite dans le couloir...

Sortie de Dominique.

Scène 9 :

Nadia restée seule avec les anciens hésite, aucun ne fait le moindre geste vers elle...

Seule Paulette attire son attention ! Elle a autour du cou une écharpe démesurée...Nadia s'approche d'elle !

Nadia : Bonjour madame, je peux vous parler...

Paulette : Si vous voulez, mais je ne voudrais pas qu'on nous voit !

Nadia : Mais pourquoi ? La directrice m'a dit que j'étais libre...

Joséphine : Maison de retraite en six lettres ! Prison !

Nadia : Vous pouvez tous me parler librement ! Tout ce que vous me direz restera dans mes notes !

Paulette : Facile à dire ! Vous restez deux jours et après on va le payer cher !

Nadia très excitée sentant le scoop...

Nadia : Si vous avez des choses graves à me dire, il faut le faire ! C'est important !

Tous se regardent comme affolés

Paul : A votre avis ? Pourquoi elle porte cette écharpe ?

Nadia : Je ne sais pas ! Vous avez froid dans cette maison...

Arlette : Pour une fois qu'on a une journaliste ! Il faut qu'elle soit conne...

Joséphine : Conne en sept lettres ! Abrutie !

Nadia : Vous pouvez enlever votre écharpe ?

Paulette regarde tout le monde...Semble hésiter...

Nadia : Faites-moi confiance !

Jacques : Je vais aller faire le guet...Vas-y !

Marie : Nous payons dans cette maison les erreurs de notre vie !

Nadia : Je vous en prie...Montrez-moi !

*Paulette enlève très lentement et théâtralement son écharpe ! Son cou est bleu !
De toute évidence un maquillage exagéré pour faire croire à des coups !*

Nadia : Oh ! Quelle horreur !

Nadia : Vous voulez dire qu'ici on vous frappe ?

Jacques : Taisez-vous ! Voilà la directrice !

Paulette réajuste son foulard tandis que Nadia reste éberluée au milieu...

Entrée d'Ingrid et Lili...

Ingrid : Je suis désolée de cette interruption, un petit problème à régler !

Nadia : (*Très froide*) Rien de grave j'espère !

Ingrid : Grave non ! Mais je vais vous faire une confidence...Depuis quelques temps, nous sommes victimes d'un plaisantin qui trouve amusant de nous faire des blagues qui provoquent un peu de désordre dans le service...

Nadia : Un plaisantin ou un vengeur masqué !

Ingrid : Vous avez une imagination !

Nadia : C'est un peu mon métier aussi ! Découvrir ce qui se passe sous la surface apparente !

Ingrid : Ce matin, nous avons retrouvé toutes les roues des fauteuils roulants à plat ! Impossible de faire descendre certains pensionnaires ! Mais nous sommes en train de regonfler les pneus !

Nadia : C'est curieux !

Ingrid : Cette maison n'est pas une prison, beaucoup de gens passent... Si vous voulez venir dans mon bureau, je vais vous donner la documentation sur la résidence et répondre à vos questions...

Nadia : J'en ai déjà beaucoup... Messieurs dames ! A plus tard !

Sortie d'Ingrid et Nadia

Arlette : Alors là Paulette ! Bien joué !

Paulette : J'ai gardé ma boîte de maquillages de théâtre ! Je n'ai pas trop perdu la main !

Jacques : On ne devrait pas mentir comme cela !

Arlette : Quel mensonge ! Cette journaliste a conclu toute seule à de la violence ! Aucun de nous n'a porté la moindre accusation...

Paul : Et le coup des fauteuils ? Qui est responsable ? Ce n'était pas dans nos plans !

Tout le monde se regarde

Paul : Vous n'allez pas me faire croire que c'est un hasard ! Alors

Joséphine : (*D'une toute petite voix*) C'est moi !

Arlette : Toi ? Si toi aussi tu te lances... Ils sont mal partis !

Paul : Tu nous dois une explication ! En même temps ! C'est une très bonne idée !

Joséphine : Hier soir...Lili s'est moquée de moi parce que j'allais à la messe tous les jours...C'est mon droit après tout ! Cette nuit, je n'arrivais pas à dormir...Alors je suis partie trainer dans les couloirs...Beaucoup laissent les fauteuils devant la porte...Voilà comment l'idée est venue...Je vais aller me confesser ce soir !

Jacques : Tu n'as fait souffrir personne ! Même Dieu doit s'amuser de cette blague !

Joséphine : J'espère !

François : En tous les cas ! C'est mal parti pour l'article miracle de la journaliste ! Encore un effort et notre directrice va se retrouver dans une maison à St-Pierre-et- Miquelon !

Joséphine : Juste pour rire...En huit lettres ! Pour garder au frais ! Glacière !

François : En tous les cas ! La petite journaliste ! Je n'aurai rien contre un petit entretien très privé !

Arlette : On va t'envoyer dans le grand nord avec la directrice ! Ça va te rafraichir !

Paul : Plus tard ! On doit préparer la suite !

Joséphine : Quelle suite ?

Paul : Dominique va vouloir nous faire chanter devant la journaliste pour l'épater...Voilà ce que je vous propose...

La lumière baisse.

Noir.

Scène 10 :

Quand la lumière revient, les anciens sont toujours là et Dominique entre en scène.

Dominique : Madame la directrice va venir avec Nadia ! Je vous propose que l'on fasse notre petit concert avant le goûter !

Jacques : Vous êtes certaine que nous prêts ?

Dominique : Hier c'était très bien à la répétition !

Paulette : J'ai un peu mal à la gorge ! Je suis inquiet pour mon solo !

Joséphine : Fausse note en six lettres ! Canard !

Dominique : Taisez-vous Joséphine ! Vous allez nous porter la poisse !

Joséphine : Oh pardon ! Quand je suis dans mes grilles, il m'arrive de parler à voix haute !

Dominique : Bon on va se concentrer et chauffer nos voix !

Ils se lancent dans des exercices d'échauffement...

Entrée d'Ingrid et Nadia !

Ingrid : Vous allez voir Nadia ! Notre animatrice fait un travail formidable malgré les moyens limités que nous pouvons lui offrir !

Nadia : Pourtant quand je vois le prix payé par vos pensionnaires !

Ingrid : Les frais sont importants si l'on veut assurer une sécurité maximum, et un bien-être particulier !

Nadia : Je n'en doute pas, je commence à m'en apercevoir !

Dominique : Si vous voulez bien vous asseoir ! Nous allons pouvoir commencer !

Ingrid et Nadia s'installent face à la petite chorale !

Dominique : Nous allons vous présenter des chansons que vous allez reconnaître sans problème... Tout le monde est prêt ?

Dominique fait démarrer l'équipe et les premières notes sont affreusement fausses !

Dominique fait stopper

Dominique : On va dire que c'était un faux départ ! Allez 1...2...3

Les premières notes sont encore pires et Nadia ne peut réprimer un fou-rire !

Ingrid fait signe de tout arrêter

Ingrid : Je suis désolée ! J'ai assisté à la répétition d'hier ! C'était parfait !

Nadia : Ce n'est pas grave ! Je vais en profiter pour aller faire un tour auprès de vos autres pensionnaires !

Elle sort !

Ingrid : (*A Dominique*) Je voudrais une explication !

Dominique : Je ne comprends pas ! Hier tout allait bien !

Ingrid : Ça ressemble à du sabotage !

Dominique : Pas du tout, ils sont juste à un âge où la voix peut se détériorer très vite !

Ingrid : Vous allez me dire et tenter de me faire croire qu'en une nuit, ils ont tous perdu la justesse de leur voix !

Dominique : C'est-à-dire...

Ingrid : Faites-moi confiance ! Je m'en souviendrai !

Sortie excédée d'Ingrid.

Dominique regarde toute la petite équipe...

Dominique : Je ne sais pas à quoi vous jouez mais...

Joséphine qui a repris ses mots croisés...

Joséphine : En neuf lettres ! Bruit désagréable ! Casserole !

Sortie abattue de Dominique.

Scène 11 :

Jacques : Nous sommes allés peut-être un peu trop loin...

Paulette : C'est la première fois que je sabote un de mes spectacle...Et devant la presse !

Arlette : Pourquoi ? Tu envisageais une tournée mondiale ?

Paul : Nous devons réfléchir à la suite !

Joséphine : En huit lettres ! Coup définitif ! L'estocade !

Paulette : C'est le mot que je cherchais...Il ne faut rien lâcher ! Elle va découvrir Brioude très vite notre directrice !

François : Rêveur...Un joli souvenir Brioude, je me souviens un soir, dans une auberge, une ravissante serveuse avec des seins...Mais alors des seins !

Arlette : Mon pauvre vieux lubrique ! Garde tes souvenirs pour toi ! Si tu les avais aujourd'hui sous les yeux ! Tu ne saurais plus quoi en faire !

Joséphine : A l'automne de notre vie, vous croyez qu'il est l'heure de nous agresser comme cela ?

Jacques : L'automne...Je crois que nous attaquons tous l'hiver...Et sans aucune chance de voir un nouveau printemps !

Paul : Arrêtez de vous morfondre ! Vous ne trouvez pas qu'on rigole bien en ce moment ! Profitons-en ! Alors qui a la liste des prochaines opérations ?

Arlette sort de ses dessous un papier !

Arlette : Et voilà ! Et pour venir le chercher, il va falloir me passer dessus !

François : Il y a trente ans peut-être...

Arlette : Mufle !

Entrée de Lili

Lili : Je ne sais pas ce que vous avez fabriqué, mais la patronne est dans un état !

Tous restent sans parler

Lili : C'est ça ! Faites votre tête de vieux impotents ! Je commence à déchiffrer votre petit jeu...

François : Ma petite Lili ! Notre seul plaisir est de vous voir apparaître dans cette pièce !

Lili : Prenez-moi pour une idiote ! Je ne sais pas comment vous vous y prenez, mais depuis quelques jours, il y a trop de choses bizarres dans cette maison ! Je n'ai pas de preuves mais je me demande si vous n'êtes pas derrière tout ça !

Joséphine : En dix lettres ! Moins stupide qu'elle n'y paraît ! Malicieuse !

Lili : Je ne suis pas votre ennemie ! Je vais en prendre plein la tête à cause de vous...Mais si vous me débarrassez de cette patronne ! Champagne pour tout le monde !

Paulette : (*Avec emphase*) Pourquoi nous soupçonner, L'innocence est en nous !

Lili : Et la marmotte...elle met le chocolat dans l'emballage ! Faites-moi confiance !

Paul : Lili ! Je ne sais pas de quoi vous parlez...Mais si dans dix minutes vous nous rapportez les tablettes de chocolat interdites par la nutritionniste, il se pourrait qu'on retrouve la mémoire !

Lili : Je comprends ! Vous me testez ! Comptez sur moi ! Vous allez vous faire éclater le ventre ! Je reviens !

Sortie de Lili.

Jacques : Vous croyez qu'on peut lui faire confiance ? Elle pourrait nous dénoncer !

Arlette : Quel serait son intérêt ? Il n'est même pas certain qu'on la croirait...

Paul : Avec elle dans la poche ! On va pouvoir passer à la vitesse supérieure !

Arlette : Pour du chocolat...Vous seriez capable de renier votre mère !

Joséphine : J'ai honte, mais croquer dans un carré de chocolat a toujours été une tentation irrésistible...Petite devinette... Le meilleur des péchés en onze lettres ! Gourmandise !

François : Comme d'habitude ! C'est toi qui a le dernier mot !

Scène 12 :

Entrée de Nadia. Elle les regarde attentivement.

Nadia : Je pensais m'ennuyer ici, pourtant je commence à m'amuser follement...

François : Profitez belle demoiselle ! C'est de votre âge !

Paul : Pour nous les occasions se font rares !

Nadia : Je ne sais pas encore ce que je vais écrire dans mon papier, mais on ne sort pas indemne de deux jours ici !

Joséphine : Vous avez des gens âgés dans votre famille mademoiselle ?

Nadia : Plus beaucoup ! Ma grand-mère est partie il y a quelques mois... Nous étions très proches mais... (*Nadia a du mal à retenir ses larmes...*) Quand j'ai appris son décès, j'étais en reportage au Vietnam ! Je n'étais pas là pour ses funérailles ! Je n'arrive pas à me le pardonner !

Tous se mettent à sourire...

Nadia : Il n'y a pas de quoi rire vous savez !

Paulette : On ne se moque pas... Je peux vous poser une question ?

Nadia : Bien-sûr ! Pour une fois que ce n'est pas moi qui les pose...

Paulette : Vous alliez souvent voir votre grand-mère avant sa mort ?

Nadia : Toutes les semaines !

Arlette : Votre bonne action !

Nadia : (*Avec véhémence*) Pas du tout ! Elle était devenue ma confidente... Je lui racontais mes peines de cœur, les émotions de mes reportages... Au début je pensais juste venir pour lui tenir compagnie, et puis j'ai pris conscience petit à

petit que c'est elle qui me redonnait de l'énergie...Je crois même qu'elle se sacrifiait pour que je sois plus forte !

Paulette : Elle vous aimait c'est tout...

Nadia : Et dire que je n'étais pas là le dernier jour !

Joséphine : Quelle importance !

Nadia : Accompagner ceux qu'on aime...tout de même !

Joséphine : Réfléchissez mademoiselle ! Il y aura toujours des âmes bien pensantes pour vous reprocher de ne pas avoir été là le jour de ses funérailles ! Ils bomberont le torse devant vous en disant que...Eux ils étaient là !

Nadia : Ils le font déjà !

Arlette : La belle affaire ! Ils ont sacrifié une heure de leur temps pour faire semblant de prier dans une église...Parfois en regardant discrètement leur portable entre deux prières...

François : Ce n'est pas dans la mort qu'on a besoin de compagnie, mais dans la vie !

Paul : Nadia ! Arrêtez de vous faire du mal ! Nous voudrions tous pouvoir donner nos dernières forces à une petite fille comme vous...Vous avez raté le rituel de la cérémonie...Et alors ! Votre grand-mère n'y était pas non plus !

Nadia : Je ne comprends pas !

Paul : Du moment où la vie s'arrête, on quitte sans regrets nos corps fatigués pour commencer à vivre dans la mémoire des autres...

Arlette : Tu es en forme l'ancêtre !

Paulette : Paul a raison...Votre grand-mère est là où vous êtes ! Elle vous accompagne partout...Vous souffle quelques conseils de vieux quand vous êtes perdue...

Joséphine : En onze lettres...Partager un chemin...

Nadia : Accompagner !

Joséphine : Vous avez compris...Séchez vos larmes !

Nadia : Merci ! Je commence à voir les choses autrement ! La directrice m'attend mais je voudrais vous voir chacun votre tour demain...Vous pourrez me réserver un moment ?

Arlette : Nous allons vérifier nos agendas ! On devrait pouvoir se libérer quelques minutes !

Nadia leur envoie un baiser et sort !

Jacques : Elle est mignonne cette petite...

François : Je suis bien d'accord ! Tout ce qu'il faut là où il faut !

Paulette : Tu ne penses vraiment qu'à ça !

Joséphine : Nous avons tous nos trucs pour faire semblant d'être vivant !

Paulette : Vous me foutez le cafard ! Si on chantait quelque chose !

Arlette : Si c'est pour nous bassinez avec une chanson lourdingue des années trente !

Paulette : Concentrez-vous !

(Proposition de chanson paillardes pour finir la scène)

Frère Domino
Quand tu vois une fille dans la rue ?
Que fais-tu ?
Aaaaamen !

Je la monte dans ma chambrette
Domino-mino
Domino-minette
Je la monte dans ma chambrette
Domino

Frère Domino
Quand tu vois une fille dans la rue ?

Quand tu la montes dans ta chambrette ?
 Que fais-tu ?
 Aaaaamen !

Je l'allonge sur la carpeete
 Domino-mino
 Domino-minette
 Je l'allonge sur la carpeete
 Domino

Frère Domino
 Quand tu vois une fille dans la rue ?
 Quand tu la montes dans ta chambrette ?
 Quand tu l'allonges sur la carpeete ?
 Que fais-tu ?

Aaaaamen !

J'lui enlève sa chemisette
 Domino-mino
 Domino-minette
 J'lui enlève sa chemisette
 Domino

Frère Domino
 Quand tu vois une fille dans la rue ?
 Quand tu la montes dans ta chambrette ?
 Quand tu l'allonges sur la carpeete ?
 Quand tu lui enlèves sa chemisette ?
 Que fais-tu ?
 Aaaaamen !

J'lui enlève sa p'tite jupette
 Domino-mino
 Domino-minette
 J'lui enlève sa p'tite jupette
 Domino

Continuer ainsi avec :
 J'me fais faire une p'tite branlette
 J'lui envoie trois p'tites giclettes
 J'me la lave dans la cuvette
 J'lui remets une p'tite giclette
 Je la reprends en levrette
 Je suis crevé, j'crois qu'j'arrête.

La lumière baisse doucement.

Noir.

Scène 13 :

Le lendemain....

Ingrid arrive en scène et découvre la pièce vide...On entend dans la maison une forte agitation.

Ingrid : Que se passe-t-il encore ?

Entrée affolée de Dominique et Lili...

Dominique : Ah madame la directrice !

Lili : On cherche à vous joindre depuis ce matin !

Ingrid : Calmez-vous ! Il suffisait de m'appeler sur le portable !

Dominique : On a essayé douze fois depuis une heure ! Vous ne répondez jamais !

Ingrid : C'est quoi cette histoire de fous !

Ingrid sort son portable

Ingrid : C'est idiot, je suis allée au théâtre hier soir et j'ai complètement oublié de le rebrancher ! Bon quel est le problème ?

Lili : Les dentiers !

Dominique : Tous les dentiers !

Ingrid : Je ne comprends rien mais commencez par appliquer les notes de service ! On ne doit plus parler de dentier mais d'appareils de substitution dentaire !

Lili : Si vous voulez ! Alors les appareils de substitution dentaires ont disparu !

Dominique : Quasiment tous !

Ingrid : Si c'est une plaisanterie ! Je vous préviens je ne suis pas d'humeur ! Expliquez-moi !

Lili : La plupart de nos pensionnaires gardent leur dentier... Je veux dire leur appareil de substitution dentaire dans un verre sur leur table de nuit...

Ingrid : Oui ! Et alors !

Dominique : Quand ils se sont réveillés ce matin, la plupart avaient disparu !

Ingrid : Vous les avez cherchés ! Il est possible qu'un petit malin les cache quelque part !

Lili : Depuis une heure, toutes les filles fouillent toute la maison !

Ingrid : Nadia est au courant ?

Dominique : Elle participe aux recherches avec nous depuis l'aube !

Ingrid : C'est une catastrophe ! Je vais être la risée de tous les directeurs...

Lili : Si je peux me permettre, ce n'est pas le problème le plus urgent !

Dominique : Ils sont tous affolés ! Certains refusent leur petit déjeuner s'ils n'ont pas leurs dents ! Il faut leur dire quelque chose !

Ingrid : C'est un cauchemar ! Laissez moi cinq minutes pour réfléchir à la situation...Je passe dans mon bureau !

Sortie d'Ingrid.

Entrée des anciens ! Quand ils vont parler, on doit comprendre qu'ils sont sans dentier.

Scène 14 :

Paulette : Ze vais me plaindre...

Jacques : Ze suis comme toi...

Arlette : Ça vous donne du charme ce petit accent !

Lili : La directrice vient d'arriver ! Je suis certaine qu'elle va trouver une solution à ce problème !

Jacques : Vous pensez que z'est elle la voleuse... ?

Dominique : On ne vole pas des appareils de substitution dentaire ! Il doit y avoir une explication !

Paul : Des quoi ?

Dominique : Des dentiers, mais l'appellation a changé !

Paulette : Le poids des mots ! La disparition du sens !

François : Quelle forme ce matin ! Tu as le sens de la formule !

Joséphine : Je vais prier pour le retour de nos dentiers !

Paul : Tu vas te faire gronder ! Ce mot est prohibé !

Dominique : Venez Lili, nous allons voir si la directrice a des informations, nous revenons vous donner des nouvelles !

Sortie de Lili et Dominique

Joséphine : Blague et cinq lettres ! Farce !

Jacques : Vous pourriez z'au moins nous rendre les nôtres !

Arlette : T'es vraiment con ! Tu veux qu'on se fasse repérer !

Jacques : Pour manger...z'est pas simple...

Paulette : Tu es gras comme un cochon, ça ne te fera pas de mal de ralentir sur la nourriture !

François : De toute façon, ici, tout est déjà prémâché ! Je rêve depuis des mois d'une côte de bœuf !

Joséphine : Je suis végétarienne ! Je ne touche pas aux créatures de Dieu !

Arlette : Je ne suis pas certaine que les vers, auront pour toi les mêmes scrupules !

Joséphine : Quelle importance ! Seule l'âme est importante !

Arlette : Une âme ! Jamais vu ! Si tu en croises une !

Paul : Revenons à l'essentiel ! Où sont les dentiers ?

François : Dans une cache de ma chambre ! Joséphine a mis sur chacun l'étiquette du propriétaire !

Paul : Parfait ! Et pour le message ?

François : La directrice doit l'avoir dans sa boîte mail...

Jacques : Elle ne peut pas remonter jusqu'à nous !

François : Impossible pour elle, même si elle prévient les flics, ils vont avoir besoin de temps pour remonter jusqu'à mon adresse IP ! D'abord ils vont tomber sur l'ordinateur du boulanger du village, puis sur celui du maire... J'adore pirater les boîtes de chacun !

Paul : C'est parfait ! On ne comprend rien à tes histoires mais on te fait confiance...Bon maintenant retournons dans la grande salle avec les autres ! On doit se montrer autant en colère que les copains...

Ils sortent tous.

Scène 15 :

Retour de Lili, Dominique et Ingrid...Nadia arrive derrière eux !

Ingrid : Je vous demande quelques minutes d'attention...Nous devons faire le point ! Nadia ! Je peux vous demander un service ?

Nadia : Je vous écoute...

Ingrid : Je sais que c'est votre métier, mais pouvez-vous attendre un peu pour publier quoi que ce soit sur tout cela ?

Nadia : Je vais patienter quelques heures, ces événements sont très excitants pour moi et j'ai envie d'en savoir un peu plus...

Ingrid : Vous avez lu le mail, pour le moment vous en savez autant que nous...

Nadia : Un peu plus peut-être... Je suis une passionnée d'informatique et j'ai regardé d'un peu plus près l'origine du message...

Ingrid : Enfin quelque chose de positif ! Faites-nous bénéficier de vos lumières !

Nadia : Oui mais ce ne sont pas de bonnes nouvelles ! Vous avez à faire à des spécialistes !

Ingrid : Vous pouvez les identifier ?

Nadia : Probablement, mais il me faudra du temps...

Ingrid : C'est ce que nous n'avons pas ! Certaines familles appellent déjà pour comprendre pourquoi leur parent n'a plus son dentier...

Lili : Vous voulez dire les appareils de substitution dentaire...

Ingrid : Merci pour votre ironie, mais ce n'est pas le moment !

Dominique : Vous devez dire quelque chose !

Ingrid : Nous allons leur expliquer, que leurs appareils ont été enlevé pour une opération de nettoyage en profondeur...Qu'on devait les avertir mais que suite à une erreur humaine, l'information n'a pas été diffusée !

Lili : Et comment leur expliquer la substitution en pleine nuit ?

Ingrid : C'était pour pas les déranger !

Dominique : Oui...Je ne suis pas certaine qu'ils vont gober ça !

Ingrid : Nous n'avons pas mieux...On complète en disant que tout devait revenir en état dès ce matin mais l'opération durera un peu plus longtemps...Jusqu'à demain !

Nadia : Vous allez payer la rançon ?

Ingrid : Pas le choix !

Nadia : Sans prévenir la police ?

Ingrid : Vous me voyez débarquer au commissariat pour annoncer la disparition de cinquante dentiers... ?

Lili : Appareils de...

Ingrid : (*Qui la coupe*) Oh ça va !

Nadia : Ce qui m'intrigue, c'est la somme demandée ! 17 535 € ! Pourquoi ce chiffre...

Ingrid : (*Mal à l'aise*) Une lubie de petits escrocs !

Nadia : Je ne crois pas ! La somme est trop précise !

Ingrid : Ce n'est pas l'urgence...

Nadia : Là est peut-être la clé du mystère !

Ingrid : Ecrivez un roman policier si vous voulez ! Pour le moment regroupez tout le monde pour leur donner notre explication, informez les familles ! De mon côté je vais répondre au message pour connaître les modalités de paiement !

Toutes sortent

Scène 16 :

Paul revient dans la salle, on comprend qu'il n'a rien raté de l'échange.

Paul : (*Vers la coulisse*) Vous pouvez venir...

Tous rentrent.

Joséphine : (*Toujours avec des problèmes d'élocution*) C'était une bonne idée... Une sacrée pagaille !

Arlette : C'est quoi cette somme demandée ? Nous étions d'accord sur un montant symbolique...

Joséphine : En six lettres ! Escroc !

François : Joséphine a raison, mais ce n'est pas nous les escrocs !

Paulette : Tu nous expliques François ?

Joséphine : Je partage la responsabilité avec François...

Arlette : Si les grenouilles de bénitier deviennent malhonnêtes maintenant !

François : Avec mon habitude de pénétrer tous les systèmes informatiques, je suis tombé sur les fichiers comptables de la maison...

Paul : Et alors... ?

François : Pour moi c'était du chinois... Je me suis souvenu que Joséphine était une ancienne experte comptable... Je le lui ai montré !

Joséphine : C'est comme les cantiques d'Eglise ! Ça ne s'oublie pas !

Paul : Grouille toi Joséphine ! Elles vont bientôt revenir !

François : Joséphine a découvert que tous les mois un virement, avec des petites sommes, partait vers un compte inconnu... Avec comme intitulé...

Joséphine : Frais complémentaires d'activités !

François : En vérifiant, le compte est au nom du gendre de la directrice...

Joséphine : Et depuis deux ans, les petits virements font une jolie somme...

Arlette : Laissez-moi deviner ! 17 535 € ! Oh la salope !

Joséphine : Arlette ! Disons plutôt que c'est une pécheresse qu'il faut remettre dans le droit chemin !

Arlette : Si j'avais trente ans de moins, elle retrouverait le droit chemin, avec un retour de mes paluches dans la tronche !

Jacques : En tous les cas, en donnant ce chiffre, peu de chance qu'elle prévienne la police !

François : Elle non !

Paul : Tu as peur que quelqu'un le fasse ?

François : Oui ! Nous !

Tous paraissent estomaqués !

Paulette : Nous n'allons tout de même pas nous dénoncer nous-mêmes ! Mon public ne comprendrait pas ma participation à cette entreprise criminelle !

François : Ne vous inquiétez pas ! Je vais demander à ce que la somme soit versée sur un compte qui me servira de passerelle...Somme que je vais reverser immédiatement sur le compte personnel de la directrice...Avec un petit message crypté vers la brigade financière !

Joséphine : Très malin en dix lettres ! Diabolique !

Paul : En te regardant, on ne peut pas imaginer que tu saches faire tout cela !

François : Pourquoi les hackers seraient tous des gamins de 17 ans ?

Joséphine : Avec ton talent, tu pourrais arrondir tes fins de mois...

François se met à rire...

François : Et vous croyez que je paie cette maison comment ? J'ai bu et mangé mes économies toute ma vie avant de les constituer ! Et les femmes m'ont donné beaucoup de plaisir, mais rarement gratuitement... Je suis incapable de me payer cet endroit...

Paul : Qui paie alors ?

François : Une dizaine de caisses de retraites font sans le savoir un petit virement tous les mois vers un de leur sociétaire...

Jacques : S'ils s'en rendent compte, tu vas finir à la rue !

François : Ils n'ont rien détecté depuis dix ans, et même s'ils le découvrent, tu crois qu'ils vont risquer un scandale public en avouant qu'ils ne savent pas à qui ils versent des pensions ! Je serai mort bien avant que tout cela n'explose !

Paul : Tu ne crois pas que la directrice a répondu maintenant ? Il ne faudrait pas trainer si on veut que les copains retrouvent leurs dents !

François : Tu as raison, j'y retourne ! Joséphine ! Tu viens avec moi ? Tu m'aideras à faire le gué pendant que je fais les opérations...

Ils sortent tous les deux

Arlette : Un couple se forme !

Paulette : Tu vois le mal partout !

Paul : Reprenons notre attitude habituelle ! Ce n'est pas le moment d'attirer l'attention...

Ils reprennent tous une attitude marquée par l'ennui et la somnolence...

Scène 17 :

Entrée de Nadia...

Elle les regarde avec un sourire amusé...

Nadia : On dirait des enfants ! Trop sages pour être honnêtes !

Paulette : Comme dirait Joséphine...En neuf lettres...Aspect parfois trompeur... Apparence !

Nadia : Merci Paulette, c'est le mot que je cherchais !

Paulette : Où voulez-vous en venir mademoiselle ?

Nadia : Je suis arrivée hier en imaginant que vous étiez toutes des personnes éteintes et endormies...

Arlette : Qui attendaient la mort !

Nadia : Un peu, pardon de l'avouer !

Jacques : Ne vous excusez pas ! C'est bien ce que nous faisons la plupart du temps !

Nadia : Sauf quand vous décidez de vous amuser...

Paulette : Quelques poèmes !

Paul : Une partie de cartes quand nos mains nous permettent de les tenir !

Nadia : Continuez de vous foutre de moi !

Paulette : Mademoiselle ! Vos allusions sont blessantes !

Nadia : Ah oui ! Vous n'avez plus votre foulard d'hier ? Ni ces vilaines traces dans votre cou ?

Tous font les gros yeux à Paulette...

Paulette : (*Faussement honteuse*) C'est vrai que je me suis un peu amusée avec vous hier...Les autres n'y sont pour rien ! Je suis une vieille comédienne ! J'ai besoin de raconter des histoires...

Nadia : Je vous regarde tous ! Je ne sais pas comment vous avez réalisé vos blagues, mais je suis certaine que vous êtes dans le coup...

Jacques : Regardez-nous, c'est à peine si nous tenons encore debout !

Arlette : Comment voulez-vous faire quoi que ce soit avec ces vieux débris ?

Paulette : Regarde-toi dans une glace !

Nadia : Et vos autres copains ? Ils sont où ?

Paulette : (*Chantonne*) Pour un flirt avec toi....

Nadia : C'est vrai ?

Arlette : Ne comptez pas sur moi pour balancer....

Nadia : Vous êtes très doués pour ne pas répondre aux questions...

Paul : Je vais vous répondre...François est allé se reposer, et Joséphine est partie derrière lui...Ce qui nous laisse supposer une petite romance...Ce que nous ne savons pas, nous l'inventons ! Il faut bien passer le temps !

Nadia : Et vous n'avez aucune idée du nom des responsables des derniers événements de la maison ?

Arlette : La vérité se cache parfois derrière une évidence...

Nadia : J'ai compris le message ! Je vais ouvrir les yeux ! Je vous surveille !

Elle sort.

Paul : (*A Arlette*) Tu n'es pas obligé de nous trahir !

Arlette : Vous trahir ! Quel grand mot ! Je l'aime bien cette petite. Elle nous regarde comme si nous étions encore vivants ! En nous soupçonnant, vous ne trouvez pas qu'elle nous respecte ?

Paulette : Tu ne parles pas souvent, mais là, ce n'est pas pour dire des conneries !

Retour de François et Joséphine.

François : Tout est parfait, la directrice doit nous confirmer le virement d'ici une heure !

Paul : Et comment allons-nous restituer les appareils, si nous le faisons cette nuit, on risque de se faire repérer...

François : J'ai une autre idée...

Arlette : Tu as l'œil excité ! Explique !

François : Avec Joséphine nous avons emballé les appareils dans une boîte de la Poste ! J'ai imprimé une fausse étiquette collée sur la boîte. La directrice sera persuadée qu'elle vient de Grenoble !

Jacques : On ne va pas la donner au facteur tout de même !

François : Non, il me suffit de quelques secondes pour la poser sur le bureau de la directrice ! Je vais avoir besoin de vous pour une courte diversion !

Paulette : C'est à moi de m'en charger !

Arlette : Pourquoi toi ?

Paulette : J'ai joué plusieurs fois des rôles de démente ! Je vais vous faire une interprétation qui va ameuter tout le personnel de la maison !

Paul : C'est parfait ! Demain à l'heure où le facteur passe, tu lâches tout dans cette pièce, quand tout le monde sera là, Joséphine... Tu feras signe à François qu'il a le champ libre !

Arlette : Nous allons avoir une grosse journée demain ! Nous devrions nous reposer un peu...

Joséphine : Organisation en groupe ! En sept lettres ! Complot !

Paul : C'est le mot de la fin pour aujourd'hui, séparons-nous pour ce soir...

Ils quittent tous la salle...

Noir

Scène 18 :

Ingrid est seule en scène et tourne comme un lion en cage !

Entrée de Dominique

Dominique : Vous êtes là, je vous cherchais !

Ingrid : Impossible de rester au lit plus longtemps ce matin ! Si les ravisseurs ne nous rendent pas les appareils ! Je suis perdue !

Dominique : Ravisseur est un bien grand mot ! On dirait une blague de potache !

Ingrid : Une blague à plus de 17 000 euros !

Entrée de Nadia

Nadia : Alors ?

Ingrid : Rien ! J'ignore comment et quand nous allons récupérer les dentiers...

Nadia : A mon avis, ils ne sont pas loin...C'est juste une question de patience !

Ingrid : Vous savez quelque chose ?

Nadia : Rien de certain, mais dans mon métier il faut de l'instinct, je n'arrive pas à prendre au sérieux cette histoire !

Entrée de tous les anciens avec Lili, seul François n'est pas avec le groupe...

Jacques : (*Avec toujours des problèmes d'élocution*) Madame la directrice !
Vous l'avez mon dentier ? Ça devient long !

Ingrid : (*Agacée*) Un peu de patience !

Arlette : (*Avec toujours des problèmes d'élocution*) Facile à dire pour vous...

Ingrid : Vous commencez à me gonfler ! Vous allez les retrouver vos dents !

Paulette : (*Elle se redresse et commence à danser sur elle comme une toupie. Pendant toute la scène elle parle de plus en plus fort, de façon hystérique*)

Je refuse d'entendre ça ! Moi l'immense artiste ! J'ai connu la gloire ! A Paris ! A Rome ! A Rio !

Ingrid : Calmez-vous ! On sait !

Paulette : (*Dans un délire total*) Qui êtes-vous madame pour oser m'interrompre ! Allez plutôt me chercher dix douzaines de roses ! Les plus belles ! Les plus fraîches ! Je vais bientôt entrer en scène et le seul parfum que je supporte est celui des pétales de roses... Vite !

Ingrid : Elle perd la boule !

Dominique : Calmez-vous Paulette !

Dans un coin, Nadia regarde la scène avec un petit sourire ! Lili rentre affolée sur scène !

Paulette : (*Toutes les folies sont possibles*) Ecoutez ce public qui s'impatiente ! Il tape des pieds ! Il va défoncer les sièges ! Je ne peux plus le faire attendre ! Appelez-moi la costumière ! Donnez-moi mon costume de scène ! (*Elle commence à se déshabiller dans un show total*) Les hommes me désirent ! J'entends leur souffle de bête !

Lili : (*Gentille*) Tout va bien Paulette !

Paulette : (*Même jeu*) Petite gourde ! Tu crois que tu peux me réconforter avec quelques mots ! Toute la presse est là ! Le tout Paris veut voir la grande, l'unique Paulette ! Lisez-moi leurs télégrammes ! Ils se sont battus pour avoir des places ! Ils vont se briser les mains en applaudissant et tu voudrais que je me calme ! C'est maintenant que je dois tout donner !

Ingrid : Oui nous sommes là, mais restez calme !

Paulette : Sortez de la scène ! Plus personne sur le plateau ! Moi et le public ! Ils me veulent ! Ils vont m'avoir ! Personne n'oubliera ce moment ! On en parlera

dans cent ans ! Vous pourrez tous dire que vous y étiez ! Ouvrez le rideau ! Ils s'impatientent...

François rentre discrètement dans la pièce...

Quand elle l'aperçoit, Paulette s'effondre comme une poupée !

Paulette : Le public était bon ce soir ! Je suis fatiguée... (*Elle tombe sur un fauteuil*)

On entend des cris dans le couloir...

« Madame la directrice ! Venez vite »

Ingrid : (*Aux anciens*) Occupez-vous quelques minutes de Paulette...Je vais voir ce qui se passe encore !

Sortie de Ingrid, Lili et Dominique.

Scène 19 :

Nadia dans son coin se met à applaudir !

Nadia : Paulette je vous dois des excuses ! Je vous prenais pour une ancienne comédienne ratée ! Pardon ! Vous êtes excellente !

Paulette : (*Faisant semblant d'émerger*) Qui me parle ? Que s'est-il passé ?

Entrée d'Ingrid

Ingrid : Nadia ! Nous les avons ! On vient de me poser le colis sur mon bureau !

Nadia : Ce n'est pas la poste ! Regardez le facteur est en vélo, il n'a pas de colis !

Ingrid : Quelle importance ! Tout semble parfaitement étiqueté ! Jacques et Arlette ! Suivez-moi dans mon bureau, je vais vous rendre vos appareils !

Arlette : (*En sortant avec Ingrid et Jacques*) Ce n'est pas trop tôt !

Nadia : Vous êtes incroyable ! Des vrais gamins !

Joséphine : Enfant qui s'amuse à l'école ! En six lettres ! Cancre !

Nadia : Ah non ! Vous êtes très doués !

Paul : Doués pour quoi ! Vous portez des accusations sans aucune preuve !

Nadia : Des preuves ? Pourquoi faire ! Je ne suis ni une flic, ni une juge ! Je ne pensais pas qu'on était capable de telles machinations à votre âge ! Mais pourquoi tout ça ?

Tous se regardent...

Paul : Pour une raison assez simple... Nous ne sommes pas mal traités ici, mais on se contente de s'assurer que l'on mange, que l'on ne pue pas trop et que l'on demeure en bonne forme pour rester le plus longtemps à payer la pension...

Nadia : A travers quelques enquêtes, ce n'est pas si mal !

Arlette : La directrice est une garce !

Joséphine : Ce n'est pas bien de parler comme cela d'une créature de Dieu !

Paulette : La vérité est qu'elle considère cette maison comme une étape dans sa carrière... Elle s'occupe de cet endroit comme elle tiendrait une épicerie...

On entend une sirène de police et pas mal de bruit dans les couloirs...

Tous se regardent...

Nadia : Non ! Vous n'allez pas me dire qu'il y a une suite ?

Joséphine : Fin pas forcément attendue ! En huit lettres ! Epilogue !

Nadia : Vous ne pensez pas qu'il est temps d'arrêter tout cela !

Paul : Comme on disait dans le temps, les meilleurs choses ont une fin !

Paulette : Nous n'avons pas encore tiré le rideau de fin, vous allez bientôt comprendre !

Entrée de Lili affolée !

Lili : Oh mon Dieu ! Ça ne va jamais s'arrêter !

Nadia : Quoi ? encore ?

Lili : La police fouille les bureaux ! Ils viennent de mettre les menottes à la directrice !

Nadia : Les menottes ? (*En regardant les anciens*) Là les choses vont trop loin...

François : Attendez de comprendre !

Lili : Comprendre quoi ! Il paraît qu'on a retrouvé le virement des 17 000 euros sur son compte !

Nadia : Sur son propre compte ! Je ne dois pas rater le scoop !

Sortie de Nadia

Lili : C'est fou ce qui se passe dans cette maison depuis quelques temps ! J'aimais bien moi quand tout était calme...

Paul : Bof le calme...

Lili : On dirait que ça vous amuse tout ça ?

Arlette : On s'emmerde un peu moins !

Lili : Oh !

Arlette : J'ai pas l'habitude de dire pissenlit pour parler d'un cactus ! Alors c'est la vérité !

Lili : Peut-être mais je n'y comprends rien ! Pourquoi faire tout ce cirque pour détourner 17 000 Euros !

François : 17 535 €

Lili : Oui c'est bizarre d'ailleurs ! Si j'avais le courage de faire un coup pareil, j'aurais arrondi à 20 ou 30 000 !

Jacques : Mais quel bastringue là-bas ! La directrice est toute blanche !

Joséphine : Je vais prier pour elle !

Lili : Je ne sais plus quoi penser... Nous allons avoir peut-être une nouvelle directrice... On sait ce qu'on perd mais... Finalement, je n'aime pas trop le changement...

Paul : Vous avez choisi le bon endroit pour travailler, ici, rien ne change, rien ne bouge !

Paulette : Sauf en ce moment ! On dirait une comédie de boulevard ! Il se passe tout le temps quelque chose !

Lili : Sauf que c'est pas drôle pour tout le monde !

Retour de Nadia

Nadia : C'est la première fois que je suis la première sur une arrestation ! Et puis il m'a suffi d'un sourire pour que le gendarme devienne très bavard !

Jacques : (*Inquiet*) Et quelles sont leurs conclusions...

Nadia : (*Les regarde tous*) Ils sont en train de mettre à jour un lent détournement de fonds de la directrice depuis des mois... Cependant ils ne comprennent pas pourquoi, d'un seul coup, elle a tout rapatrié sur son compte ! Et ils n'arrivent pas à identifier l'informateur anonyme ! Un crack de l'informatique semble-t-il !

Lili : Ils ne risquent pas de me soupçonner ! Je n'y comprends rien ! Pour remplir les tableaux sur le nouveau logiciel de la maison, je note tous les codes sur un papier sous mon clavier !

François : Comme 47 % des gens...

Nadia : Vous êtes bien renseigné !

François : (*Avec un sourire entendu*) J'ai beaucoup de temps pour lire...

Nadia : Lili ! Je ne vous conseille pas de dire aux policiers votre négligence avec les codes, on pourrait vous accuser de complicité !

Lili : (*Qui commence à s'affoler*) Ce n'est pas de ma faute ! C'est trop compliqué pour moi ces trucs là

Arlette : Pour faire simple, t'es aussi conne que nous ! Mais à notre âge c'est normal ! Au tien ! C'est un handicap !

Lili : Pourquoi vous êtes toujours méchante Arlette ?

Arlette : C'est ma façon d'être vivante !

Nadia : Je ne suis pas certaine que vous soyez tous nuls en informatique...
D'ailleurs il y a des cours ici ! N'est-ce pas François ?

François : Je progresse un peu...J'arrive à me connecter et à aller sur internet !
Certains sites réveillent mes vieilles ardeurs !

Joséphine : Animal avec une mauvaise réputation en six lettres ! Cochon !

François : Moi j'assume ! C'est ce qui me manque le plus ! Ne pas sentir certaines femmes vous désirer !

Joséphine : Pensez à votre salut !

François : Je ne pense qu'à ça ! Mais c'est trop tard ! Alors si une de ces dames veut profiter de mes dernières forces !

Toutes les femmes font les offusquées !

François : Regardez-les ! Pas une pour venir en profiter !

Joséphine : En six lettres ! Expression de défi ! Chiche !

François : Tu sais où est ma chambre ! Elle restera ouverte ce soir...

Joséphine reste concentrée sur ses mots croisés...

Scène 20 :

Lili : Je papote avec vous, et le travail n'avance pas !

Sortie de Lili.

Nadia : Je vais vous laisser aussi ! J'ai des articles à écrire, un sur l'arrestation de ce matin et l'autre sur mon séjour ici !

Jacques : (*Inquiet*) Vous allez écrire quoi ?

Nadia : Ce que les lecteurs ont envie de lire... Que vous êtes bien traités, que vous méritez plus de visites car vos journées sont longues... Que la vieillesse est parfois un chemin compliqué mais que vous avez encore beaucoup d'amour à donner...

Paul : C'est tout ?

Nadia : Il y aura sans doute une allusion à François pour dire qu'il y a encore, derrière des corps fatigués, des élans de désirs...

Paulette : Vous savez tourner les choses comme il faut... Vous devriez écrire !

Nadia : Je vais peut-être le faire !

Arlette : Qu'allez-vous dire sur les événements de la maison ?

Nadia : La seule version qui convienne à tout le monde... Celle d'un ancien employé qui cherche à se venger...

Paul : Je ne suis pas certain qu'ils le trouveront ?

Nadia : Moi non plus !

Paul : Qu'ils cherchent... ça les occupera !

Nadia : Je pourrais explorer d'autres pistes, mais j'ai la conviction que personne ne me croirait...

Arlette : Vous reviendrez nous voir ?

Nadia : Comment me passer longtemps de vous ! Et puis

François : Ne pas me voir pourrait vous manquer ?

Nadia : Je pense plutôt que si je vous oubliais, un petit virus pourrait très vite envahir mon écran d'ordinateur !

François : Il y a des gens si mal intentionnés...

Paul : A bientôt alors...

Paulette : Nous attendons votre article avec impatience... Vous avez déjà un titre ?

Nadia : Mon rédacteur ne voudra pas... Mais j'avais pensé à « De sacrés garnements »

Arlette : Un peu trop gentil, on peut trouver mieux !

François : Les vieux garnements !

Joséphine : Ou... De si vieux enfants !

Paulette : Déjà pris ! C'est une pièce que j'ai jouée !

Jacques : Faites au mieux !

Joséphine : J'ai trouvé ! En trois mots et douze lettres ! Vous ne trouvez pas ?

Paulette : Accouche ! C'est toi la spécialiste !

Joséphine : C'est pourtant simple ! Les vieux cons !

Tous éclatent de rire.

Noir.